Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + LLCER, veuillez visiter :
bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

HUMANITÉS, LITTÉRATURE
et
PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Durée de l'épreuve : 4 heures - Coefficient : 16

Interprétation littéraire

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture centrée sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, à son écriture (son « style »), et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Éléments d'évaluation

Quelles violences dit ce poème ?

Le poème d'Aragon, délaissant l'imagerie héroïque de la Grande Guerre, évoque le sort des prisonniers. On attend donc que les élèves perçoivent la violence sourde, à distance du fracas, que le poème dit à travers le récit discordant de l'arrivée des prisonniers aux mains du peuple victorieux. Les candidats pourront envisager quelques-unes des pistes suivantes, dès lors que leurs réponses prennent en compte les deux aspects de la question.

On peut noter d'abord que les prisonniers sont victimes d'une violence sourde qui prend des formes diverses. Par exemple

- la déchéance physique : les soldats éprouvés par les combats et la vie dans les tranchées semblent abattus, dévastés, plus proches de la mort que jamais. Aragon évoque le traumatisme des tirs dont leur tête « retentit toujours », le piètre refuge d'une terre âpre où « morts et vivants » sont saisis et les signes de leur fatigue puisque les voici « couleurs des murs longés les yeux gris une barbe de trois jours ». A la fin du poème, les répétitions orchestrées autour de la phrase « Ils ont marché marché marché » insistent sur le caractère éprouvant de leur marche ;
- l'orgueil militaire brisé. En effet ces prisonniers ont perdu leurs insignes (« les boutons arrachés aux capotes de terre / Sans armes sans ceinturons ») ; ils forment « un troupeau confus », marchent « le pas rompu ». Et même leur taille n'est plus un avantage, y compris face aux « fusils Gras qui les escortent » ;

- la perte d'identité. Car, à la privation des armes et à l'épreuve physique s'ajoute un effondrement de leur individualité : les voici « les pieds et la mémoire » « en sang », « enroués à force de se taire », « le visage étrangement sans expression », « le regard égaré », dans des lieux qui ne leur offrent rien (« ce pays où pour eux les maisons n'ont pas de portes ») ou, pire, ne signifient rien (« ce pays qui n'a que des bornes kilométriques pour eux ») ;
- la déshumanisation. De fait, les prisonniers sont ravalés au rang d'animaux : « pris comme des mouches dans la craie » ; ils sont aussi assimilés à un « troupeau ». « Leur long malheur s'étend comme une couleuvre » et leur état physique (« trop de poux ») leur interdit même la place d'animaux domestiques. Ils sont cependant objet de convoitise, tels des bêtes de foire dont on mesure la force et dont on escompte le rendement : « des fermiers tâtent leurs mollets pour voir si c'est du bon bétail ».

On pourra par ailleurs être attentif à la construction narrative. En effet, l'évocation des villageois encadre le tableau pathétique des prisonniers :

- l'arrivée de ces derniers est dramatisée et présentée comme une sombre parade qui attire la curiosité de tous (« les voilà »). De fait, le pittoresque d'une scène de réjouissance collective est miné autant par la satire que par un sentiment de malaise (« De plus en plus le temps gris de l'été tournait à l'étouffoir » ou « Le ciel portait un manège d'oiseaux criards et fatigants ») ;
- le poème s'achève sur une brève scène polyphonique dans laquelle éclate le pragmatisme glaçant de villageois anonymes et sans visage.

Aucun cri, aucune moquerie ne sont proférés par ces hommes rustres et moutonniers. Mais la situation est violente en elle-même. Et le cadre du bord de mer, loin d'atténuer la brutalité de la scène, la souligne.

L'on pourra aussi étudier comment Aragon, pour évoquer la situation et les violences infligées, prend le parti de la dissonance :
- entre la fluidité du récit, sa légèreté et les brouillages liés à l'absence de ponctuation ;
- entre la ruée des villageois et la marche hagarde des prisonniers ;
- entre « la vie » et « le rêve », le concret (« trop de poux ») et l'abstrait. Ainsi métonymies, hypallages ou zeugmes (par exemple celui qui décrit les prisonniers « chargés de poussière et d'humiliation ») mettent-ils en relief des associations frappantes ;
- entre le récit aux touches impressionnistes et les monostiches secs, cinglants comme « je ne savais pas qu'on pût ainsi traiter des êtres humains » ou funèbres tels « Les voilà comme un cheminement maudit dans les champs pierreux ».

Essai philosophique

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Éléments d'évaluation

La locution « perdre son humanité » présente un double sens : au sens *courant*, on entend par là « se déshumaniser », soit, par exemple, en manifestant une cruauté extrême, soit en faisant l'objet d'un asservissement ou d'un avilissement (on peut penser à « la condition ouvrière » selon Marx ou S. Weil, par exemple – ces références ne sont cependant pas exigibles). Mais en un autre sens, plus *technique*, « perdre son humanité » renvoie à l'idée de la perte d'une « essence ». À cet égard, la question pourrait être paradoxale : comment un être humain pourrait-il perdre ce qui est réputé le constituer en tant que tel ?

De bonnes copies pourraient passer d'une signification à l'autre, voire faire apparaître la possibilité d'un glissement entre ces deux significations. En ce sens, si l'on peut perdre certaines caractéristiques, peut-on véritablement perdre ce qui nous est essentiel ? Et si l'on parle de « perte », s'agit-il d'un phénomène intermittent ou permanent ? Y a-t-il des degrés dans cette perte ? La « bestialité », si c'est le contraire de l'humanité, est-ce le non-humain, ou est-ce un autre humain ?

L'appel au texte pourrait constituer un point d'ancrage efficace : en s'étonnant qu'on ait pu « ainsi traiter des êtres humains », Aragon suggère que la perte d'humanité peut bien avoir lieu dans certaines conditions relatives à la façon dont un être humain est traité. On valorisera tout particulièrement, dans ce registre, les copies qui tâcheront de saisir en quoi l'humanité de l'homme ne va pas de soi : que peut signifier l'idée d'après laquelle l'humanité n'est jamais définitivement acquise ?

Une autre piste de réflexion pourrait consister à dire que, dans certaines circonstances, la perte d'humanité pourrait équivaloir à une forme de retour vers l'animalité. Ainsi la « déshumanisation » peut-elle être envisagée comme une « chute » de l'homme vers ce qui lui est étranger, par exemple l'animal. Cela pourrait être l'occasion de rappeler que l'humanité doit être gagnée ou conquise – c'est ainsi tout l'enjeu des processus d'éducation. Là encore, le recours au texte peut se révéler utile : à la fin du texte, l'arrivée des prisonniers est décrite par le poète comme celle d'un « troupeau », ces derniers étant tout simplement traités comme du « bétail ».

On valorisera particulièrement les copies qui s'attacheront à questionner et à décrire les modalités de cette déshumanisation en s'interrogeant notamment sur les conditions qui la rendent possible. Si le texte renvoie explicitement au contexte de la guerre, on peut s'attendre à ce que d'autres situations soient également interrogées : l'esclavage, la pauvreté, certaines maladies, le travail quand il s'effectue selon certaines modalités.

On sera également sensible aux copies qui s'attacheront à décrire les signes qui expriment la perte d'humanité : à quoi reconnaît-on qu'un individu est déshumanisé ? Que signifie le fait qu'il soit traité « comme un animal » ? À partir de quel seuil peut-on parler de déshumanisation ? Le thème du visage, évoqué dans le texte et dont il est dit qu'il est « étrangement sans expression », pourrait attirer l'attention des candidats : un visage ayant perdu son expressivité est-il encore un visage ? Ce qui distingue le visage humain, par exemple, de la « face » animale, ou du masque, ou de la statue, n'est-ce pas justement le regard, dont Aragon dit ici qu'il est « égaré » ?

Or précisément, *qui* est habilité à identifier et à pointer la perte d'humanité d'une personne ? Les problématiques contemporaines autour de la maladie ou de la finitude pourraient nourrir la réflexion des candidats. On valorisera dès lors les copies qui, prenant acte de la fragilité de l'humanité de l'homme, se demanderont par quels moyens celle-ci peut être protégée : le recours au droit permet-il de protéger l'humanité de l'homme ? Un tel droit peut-il encore s'appliquer dans des contextes potentiellement déshumanisants, comme la guerre ou la maladie ?

Enfin, on valorisera les copies qui chercheront à développer, soit strictement, soit parallèlement au premier axe, d'autres pistes de réflexion, en partant de l'idée que :

- la perte d'humanité ne signifie pas nécessairement un retour vers l'animalité, d'autres formes de déshumanisation étant également envisageables, comme, par exemple, la dépersonnalisation, l'uniformisation, ou même la robotisation. Une réflexion autour des problématiques contemporaines du post-humain est ici possible ;
- « perdre son humanité » peut aussi signifier, pour un individu, le fait de se comporter de façon inhumaine, c'est-à-dire immorale, voire amorale. Là encore, le recours au texte pourrait ouvrir la voie : traiter des prisonniers de guerre comme du bétail, n'est-ce pas agir de façon inhumaine ? Quels sont

alors les contextes qui peuvent nous conduire à nous comporter de façon inhumaine ?

- « perdre son humanité » peut enfin signifier, non pas tendre vers l'animalité, mais sortir de l'humanité « par le haut ». La perte d'humanité pourrait alors s'entendre comme « passage » vers un autre absolu : le divin ? le surhumain ? Qu'est-ce, à cet égard, qu'un destin « héroïque » (Achille, Énée, etc.) ? Ou bien, tout au contraire, le progrès technique, par exemple, dans sa volonté constante de repousser sans cesse « les limites de l'humain », ne risque-t-il pas d'en venir un jour à nous faire perdre tout à fait notre humanité ?

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.